Eugène Mauler : 1835-1893

Autor(en): **Godet, Paul**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **21 (1892-1893)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EUGÈNE MAULER

1835-1893

PAR PAUL GODET, PROFESSEUR

La Société des sciences naturelles de Neuchâtel a fait, cette année, une perte sensible, en la personne de M. Eugène Mauler.

Né en France, à Lille, le 4 décembre 1835, M. Mauler, qui appartenait à une famille française, vint, jeune encore, habiter le Val-de-Travers. Du côté maternel, il descendait de la famille Benoît, des Ponts, et en particulier du fameux Benoît qui vivait au siècle passé et qui s'était acquis une certaine célébrité comme peintre sur émail et naturaliste. — Il fit ses études au Collège de Neuchâtel, où il était étudiant vers 1853 ou 1854. Une fois en âge d'embrasser une carrière, il choisit celle de l'horlogerie, et, pour se perfectionner dans cet art, il se rendit à Londres, où il fut l'élève de Frodsham, l'un des chronométriers les plus renommés de ce siècle. De retour en Suisse, M. Mauler fut appelé à diriger l'importante fabrique d'ébauches de montres de Travers et en resta le chef pendant vingt-trois années. Puis il vint s'établir à Neuchâtel, où il ne tarda pas à se faire apprécier et à rendre d'importants services. Tout en continuant à s'occuper d'horlogerie, il consacrait ses loisirs à l'histoire naturelle. C'est en 1876, à l'établissement hydrothérapique de Brestenberg, au bord du

lac de Hallwyl, qu'il avait commencé à s'en occuper. Atteint cette année-là d'une grave angine de poitrine, il avait dû se rendre à Brestenberg, et là, sur le conseil du médecin qui l'avait accompagné et pour se passer le temps, car l'inaction lui était odieuse, il entreprit de s'occuper de microscopie. Grâce à sa persévérance, il devint promptement habile dans cet art, où sa dextérité d'horloger ne lui fut pas inutile, et commença par étudier la flore et la faune microscopiques du lac de Hallwyl ; mais bientôt les matériaux venant à lui manquer, il se mit en relation avec quelques micrographes anglais et américains, qui lui envoyèrent des récoltes. A partir de ce moment, l'histoire naturelle, surtout l'étude des êtres microscopiques et en particulier celle des diatomées, tint une grande place dans sa vie.

En 1877, il fut nommé membre correspondant de la Société belge de microscopie. Dans une notice sur M. Mauler, publiée dans le Bulletin de la dite société, par M. Van Hœrck, le micrographe bien connu, nous lisons ces mots : « M. Mauler excellait à faire des préparations de frustules de diatomées *in situ ;* nous en possédons de lui qui sont de toute beauté. » Loin de nuire à sa santé, ce travail fut pour lui une source constante de calme et de repos, aussi bien que d'intérêt. Lorsque ses nerfs ébranlés lui interdisaient toute autre occupation, il allait s'asseoir devant son microscope et, armé d'un poil de blaireau, il piquait des diatomées avec une rare habileté et en faisait de fort belles préparations. De retour du Brestenberg, M. Mauler fit de nombreuses recherches dans les étangs du Val-de-Travers et dans la Reuse, et parvint ainsi, surtout au moyen d'échanges, à réunir une magnifique collection

de préparations microscopiques et en particulier de diatomées[1]. Il serait éminemment désirable que le catalogue des espèces recueillies dans notre pays fût publié et nous espérons vivement que la famille du défunt voudra bien y consentir.

En février 1878, M. Mauler alla faire un séjour à Paris, où il fit la connaissance de M. Paul Petit, pharmacien et diatomiste, qui l'introduisit dans le laboratoire de MM. Ranvier et Latteux, où il fit des préparations histologiques. Il s'est toujours beaucoup intéressé à l'histologie; malheureusement il n'a pu y consacrer assez de temps et sa collection, dans cette branche, est surtout composée de préparations étrangères, reçues en présent, échangées ou achetées.

M. Mauler s'est aussi beaucoup occupé de photographie, non en simple amateur, mais en connaisseur, appliquant à cet art, comme à toutes choses, le besoin de perfection qui le caractérisait. Il adapta lui-même son microscope à un appareil photographique de manière à pouvoir confectionner des photographies microscopiques et parvint, dans ce genre, à des résultats très satisfaisants. Quelques épreuves photographiques, exposées à Neuchâtel lors de l'exposition qui a eu lieu il y a deux ans, ont été justement admirées et ont montré ce qu'il aurait pu faire dans ce domaine.

Après avoir liquidé définitivement sa fabrication d'horlogerie, M. Mauler, nommé professeur à l'Ecole de commerce de Neuchâtel, avait l'intention de se vouer entièrement à la science de la nature, lorsque sa mort, survenue le 10 mai 1893, vint renverser ce

[1] La collection de diatomées de M. Mauler comprend près de six mille préparations.

projet et détruire les espérances de ses amis et de sa famille.

La ville de Neuchâtel doit à M. E. Mauler une large part de reconnaissance pour les services qu'il lui a rendus, avec un complet désintéressement, comme membre de la Commission scolaire, de celles de l'Ecole d'horlogerie et du Musée d'histoire naturelle.

Tous les articles nécrologiques publiés à son sujet font ressortir la solidité de son caractère, la sûreté de ses relations, son obligeance inépuisable. A ces belles qualités, nous devons ajouter une admirable modestie, une conscience extrême, même dans les plus petites choses, et un incroyable besoin de perfection. Toujours mécontent de ce qu'il faisait, il n'a jamais eu le courage de rien publier et, bien que maître en son art, il attendait d'être arrivé à une perfection relative pour faire connaître le résultat de ses recherches. Exemple extrêmement louable et que devraient imiter bien des naturalistes qui se hâtent de publier des données incomplètes et des résultats contestables, encombrant ainsi d'erreurs le chemin de la science. Toutefois, l'on peut dire que notre ami poussa trop loin ses scrupules.

Nous ne pouvons mieux terminer qu'en citant ici quelques mots de l'article nécrologique publié par le *Courrier du Val-de-Travers :*

« Je ne veux pas, dit l'auteur, insister sur la carrière commerciale si remplie que M. Mauler a fournie comme chef de deux importantes fabriques d'horlogerie. Les témoignages de haute estime et de respectueuse affection qui lui ont été rendus par les autorités communales et par la population de Travers, au

moment de son départ de ce centre industriel, me dispensent d'entrer dans des détails à ce sujet.....

« C'est donc une belle et noble figure qui vient de disparaître et je saisis cette occasion de rendre à la mémoire d'un homme qui a honoré sa patrie d'adoption, l'hommage de respect et d'admiration qui lui est dû. »